



« Vive la bourgeoisie », « Who kills mitte ? », « Vive la Crise », « Quality Street », « Volks Luxus », « Banksi is french », « No revolution today », « I don't wanna be u're friend on face book », « Vive la poésie »...

*Le colleur d'affiche SP38 s'est trouvé de nouveaux slogans, entre provocation et l'humour décalé, que l'on peut lire un peu partout dans les rues de Berlin. À l'occasion de son exposition « Wa-r-ter » (avec Cathy Cat Rastler), nous lui avons donné la parole.*

Duett. – Comment te présentes-tu ? Quel est ton parcours ?

SP38 – Je m'appelle SP38, je suis Français, j'habite à Berlin depuis déjà pas mal de temps et je suis colleur d'affiche, peintre et performeur. J'ai fait rapidement les Beaux Arts, mais je ne suis pas allé jusqu'au bout, je suis plutôt autodidacte. Je suis originaire de Normandie et j'ai commencé à peindre à Paris, puis j'en suis venu à faire des affiches et à les coller un peu partout dans la rue. J'étais assez actif dans la scène des squats parisiens entre 1990 et 1995, puis je suis arrivé à Berlin au Tacheles. Je suis venu dans cette ville un peu par hasard, et il y a quinze ans, c'était assez vide et assez rock'n'roll, et tout était possible, par rapport à Paris où plus rien n'était possible. Depuis, ça a beaucoup changé, mais bon, je reste ! Au départ, j'ai commencé par faire des images un peu répétitives, et à les peindre sur papier, comme des avions ou des baleines, et petit à petit, j'en suis arrivé à ne faire que du texte, et bientôt, ce ne sera peut-être plus qu'un mot. Mais j'aime bien l'idée des slogans, de faire quelque chose qui

soit un peu de l'agit-prop quoi. Et du fait que ce soit peint à la main, ça me situe un peu entre graffiti et publicité, c'est un peu un mélange, pour simplifier.

D. – Pourquoi avoir choisi le collage d'affiche, et pourquoi écrire certains slogans en français ?

SP38 – J'en ai fait aussi en allemand, mais surtout en anglais quand même. Mais il y a des choses en français qui passent très bien, et que l'on ne peut dire que en français, par exemple « vive la crise ». Ça fait un peu « vive la révolution », c'est pour avoir une identité, quelque chose qui se reconnaisse facilement.

Le collage, c'est parce que ça va vite, et que c'est moins risqué. Le pochoir direct sur le mur, c'est un crime, c'est illégal, alors que le collage est encore très toléré, c'est pour ça que beaucoup de gens s'y sont mis.

D. – Est-ce que du street-art exposé en galerie est encore du street-art ?

SP38 – Non, c'est autre chose. Le street-art, c'est dans la rue, forcément. S'il s'expose dans une galerie ou à l'intérieur, ça peut être une suite. J'expose en ce moment des trucs qui sont une suite de mon travail, ou des choses que je n'aurais pas pu faire dans la rue, par exemple, j'expose une baignoire. Mes affiches, elles ont leur place dehors, à l'extérieur. En intérieur, j'ai fait un travail sur mes affiches que je déchire et que je colle sur des supports, pour que ce soit un peu le même processus que dans la rue.

D. – Que penses-tu des relations entre le street-art et le marché de l'art ?

Le marché de l'art s'est un peu essoufflé en ce moment. Je trouve que c'est un peu dommage que le street-art devienne commercial. Les gens qui, il y a vingt ans, prenaient le street-art pour de la merde, maintenant vont l'exposer dans des musées : c'est un peu dangereux. C'est bien aussi qu'il y ait une reconnaissance, mais que ça devienne un produit pour faire du business, c'est un peu dommage. Entre faire un peu d'argent pour continuer à faire des choses, et faire du business et faire beaucoup d'argent, il y a une différence, et il y a beaucoup de gens qui tombent là-dedans, mais ce n'est pas forcément les artistes. C'est beaucoup à Paris qu'on a

## Entretien avec SP38

Écrit par Alain Le Treut

Lundi, 09 Mai 2011 16:26 - Mis à jour Jeudi, 30 Août 2012 01:18

---

cette espèce de marché assez malsain. C'est pour cela que c'est que c'est bien aussi que le street-art sorte des galeries, et surtout que cela reste dans la rue.

*L'exposition « Wa-r-ter (la Guerre de l'eau) » (SP38 et Cathy Cat Rastler) est présentée à partir du 22 janvier, à la Galerie Maud Piquion, Brunnenstraße 38, 10115 Berlin. Horaires : Mardi au Jeudi de 14 à 18h, Vendredi de 15 à 21h, Samedi de 15 à 18h et sur rendez-vous.*

Pour en savoir plus :

- <http://www.maudpiquion.com/en/collection/SP38.html>

- <http://www.sp38.com/>

- Article « La bourgeoisie placardée sur les murs » de André Glasmacher, (traduction Mélanie Julien), publié le 01.07.2006 sur [Rencontres.de](http://www.rencontres.de) dans la rubrique « Arts »

- Compilation de photos : <http://www.flickr.com/photos/tags/sp38>

{comments on}